



La gravure

un art de diffusion du savoir



Abraham Bosse,
Traité de graver en taille-douce, 1645
© Tous droits réservés

parler de la gravure au burin, il convient de citer d'autres formes de gravures qui ont évolué avec le temps : eau-forte, pointe sèche, aquatinte, manière noire, gravure sur bois et sur pierre.

La gravure, un art de diffusion du savoir

Le savoir est défini comme un ensemble de connaissances. Dans l'univers artistique, il convient d'identifier le savoir pour le différencier de la connaissance et mieux entrevoir les facettes de ce que l'on nomme souvent de façon caricaturale et abusive « art et artiste ». Le savoir s'apprend, s'étudie, s'écrit, se communique. Il est démontrable et reproductible et évolue avec le temps.

Jusqu'à l'invention de l'imprimerie, ce sont surtout les copistes et les enlumineurs qui diffusent le savoir à petite échelle. N'oublions pas qu'une faible proportion d'hommes et de femmes a accès à ces précieux manuscrits et que rares sont celles et ceux capables de les lire.



Albrecht Dürer, *Melencolia I*, 1514
© Tous droits réservés

Jusqu'au Moyen Âge, c'est surtout l'Eglise qui est soucieuse de transmettre au plus grand nombre un savoir, mais un savoir religieux et dogmatique. Les cathédrales sont alors de véritables supports de communication. Outre leur fonction de lieux de cultes, ces édifices sont aussi de véritables livres de pierre qui sont compris par l'image sculptée ou peinte.

À partir du XV^e siècle, la gravure permet l'édition, la multiplication et la diffusion des images.

La gravure, un médium possible d'accès à la connaissance

Qu'est-ce que la connaissance ? Plusieurs acceptions sont possibles : (Je me suis permis d'enlever les a) b) c) ...)

— Connaître, c'est être informé de l'existence de quelqu'un ou de quelque chose.

— Connaître, c'est avoir la pratique de... j'ai étudié le chinois, je connais le chinois.

— Connaître, c'est aussi « naître avec » cette connaissance va être révélée par ce que l'on appelle les arts majeurs en général et la gravure en particulier.

Quelle est cette « chose » avec laquelle nous serions nés et qui aurait besoin d'être révélée ? Il s'agit, en toute simplicité, de la connaissance universelle de notre rapport et de notre unicité avec l'univers. Ainsi nous serions nés avec cette connaissance, mais notre éducation, notre histoire, notre environnement auraient petit à petit superposés des voiles jusqu'à l'obscurcir et nous faire oublier notre véritable origine.



Albrecht Dürer, *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, 1513 © Tous droits réservés

La science avoue son incompetence face aux mystères de la création de l'univers et du monde. Elle émet des hypothèses, le big bang est séduisant, mais qui a donc allumé la mèche ? Qu'y avait-il avant cette superbe explosion gazeuse ?



et un médium d'accès à la connaissance

L'ambition de l'art n'est pas de donner une réponse à ces prodigieuses interrogations mais de proposer quelques précieux moyens de chercher par nous-mêmes. Cette ambition est une des facettes de l'art que l'on nomme l'Art ou les « Arts majeurs ». Ce terme ne cherche pas à minorer d'autres formes artistiques. C'est un vocable qui essaie de donner du sens à l'art.

Un artiste qui produit des œuvres « majeures » produit aussi des œuvres mineures. Ce qui est essentiel, c'est l'œuvre qui perdurera au delà du temps. L'artiste n'est qu'un vecteur par qui passe momentanément un souffle intemporel. Un artiste peut être inconscient de la portée de sa création, surtout lorsque, partant d'une anecdote, une œuvre atteint l'universel. C'est l'Art majeur.

La manière dont on aborde l'art aujourd'hui relève le plus souvent de l'art d'agrément : un tableau qui décore un vide sur un mur ou bien une musique qui décore l'espace. La principale fonction de l'art d'agrément est de séduire. Cette séduction, perçue par le filtre déformant de nos sens, nous emprisonne dans un piège confortable : celui de nos émotions et nous laisse sur le seuil de notre être intérieur.

Pour mener à bien notre quête de la connaissance, il nous faut entrer en contact avec cet être intérieur, au plus profond de nous-mêmes, les Arts majeurs sont des auxiliaires privilégiés. De cette connaissance universelle oubliée, nous devons développer un organe atrophié, un sixième sens invisible que l'on fait croître grâce à l'imaginaire et à l'intuition.

La meilleure possibilité de reconnaître la présence d'une œuvre majeure, c'est de faire agir en nous la loi d'analogie « toute chose attire son semblable, ce qui est de sa nature ». Pour être en connexion avec de telles œuvres, il convient d'effacer toutes nos certitudes et nos acquis. Une fois accompli, ce ménage libère la place pour une nouvelle conscience éveillée et c'est elle qui se connectera avec l'œuvre.

La gravure en taille-douce est une technique picturale qui peut être initiatrice

Une gravure est l'aboutissement d'une longue recherche d'équilibre entre le noir et le blanc, entre l'ombre et la lumière. Pour ce faire, le graveur retire de la matière afin de créer un réceptacle digne de canaliser une énergie lumineuse.

Lorsque le contenant et le contenu sont en juste proportion (selon la loi du nombre d'or), ils s'unissent et forment une unité. Pour passer de la dualité à l'unité, il est essentiel de trouver un troisième terme qui lie et harmonise : ce troisième élément, c'est l'artiste. La gravure est un art qui ne permet aucun repentir, elle exige une virtuosité de la gestuelle.

En quoi l'acte créatif d'un trait de burin dans la matière peut-il être initiatique ?

Prenons un exemple simple, graver un cercle quasi parfait à main levée. Il convient de prendre conscience que, dans l'action, l'artiste, le burin, le geste, le cercle et la plaque de cuivre ne font qu'un. Ce moment d'unité vécu et retrouvé n'est pas sans rappeler la voie martiale et philosophique japonaise, le Kyudo, où l'archer atteint le centre de la cible les yeux bandés, par un juste équilibre entre son corps, son esprit, l'arc et la cible.

Albrecht Dürer, orfèvre en la matière et prince de la gravure

Dürer est né à Nuremberg en 1471 et décédé en 1528. Il commence son apprentissage chez son père orfèvre où il apprend le maniement des outils, (dont) notamment le burin. Intéressé très tôt par le dessin et la peinture, il poursuit son compagnonnage chez le peintre Michael Wolgemut, où il étudie toutes les techniques picturales. À partir de 1490, il voyage en Europe et principalement en Italie où il fait plusieurs séjours. Le nom de Dürer vient du mot allemand *die tür* qui signifie « la porte ». La symbolique de la porte est d'être le lieu de passage entre deux univers ; Dürer est né à la fin du Moyen Âge et



Albrecht Dürer, *Saint Jérôme dans sa cellule*, 1514
© Tous droits réservés

a vécu sous la Renaissance. Il a connu deux univers importants et riches de bouleversements. Les séjours en Italie, notamment ceux de Florence et de Venise, ont été déterminants sur sa vie. Un siècle plus tôt, ces villes étaient déjà portées par des courants philosophiques inspirés d'auteurs comme Dante Alighieri. Plus tard, l'académie platonicienne de Florence fut le point de départ de différents mouvements humanistes et artistiques qui révèlent Pic de la Mirandole, Botticelli, Raphaël, Giordano Bruno et bien d'autres dont le célèbre astrologue, hermétiste et médecin Paracelse qui reconnaissait en Dürer « son fils spirituel ».

L'œuvre de Dürer, surtout ses gravures, reflète le désir de nous transmettre un savoir visible et une connaissance cachée. Comme les imagiers du Moyen Âge, Dürer a beaucoup puisé dans l'iconographie religieuse, en proposant toutefois une lecture pour « ceux qui ont des yeux pour voir et une âme pour comprendre ». Le point d'orgue de son travail se révèle surtout dans ses trois pièces maîtresses : *Le chevalier, la mort et le diable*, *Melancholia* et *Saint-Jérôme dans sa cellule*. Ces trois gravures sont d'une qualité technique et graphique prodigieuse. Chacune de ces créations a sa propre signification et est en même temps une pièce constitutive d'un puzzle ésotérique. La mélancolie peut s'interpréter sur divers niveaux de compréhension. Elle nous propose ce que les hermétistes appellent l'état saturnien, ou stade de l'œuvre au noir des alchimistes. Cette mélancolie n'est pas l'état qui peut conduire à la dépression mais le passage nécessaire à toute création qui est en train de croître dans les ténèbres.

Par son œuvre, Albrecht Dürer nous a légué un patrimoine artistique et humaniste universel. Il nous fait passer de l'esthétisme à la beauté, cette beauté qui invite au voyage vers notre être intérieur pour nous faire muter dans la transcendance. Son blason est une invitation à ce voyage : une porte qui invite à l'introspection. L'œuvre gravée de Dürer n'a jamais été surpassée et peut-être même jamais égalée.